

CETOBaC - Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques

Marc Aymes, Benjamin Gourisse, Emmanuel Szurek, Benoît Fliche, Christine Jungen, Maroussia Ferry, Hayri Göksin Özkoray, Frédérique Longuet Marx, Stéphane A. Dudoignon, Isabelle Ohayon, Julien Thorez, Carole Ferret et Olivier Ferrando



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21499>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 697-708

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Marc Aymes, Benjamin Gourisse, Emmanuel Szurek, Benoît Fliche, Christine Jungen, Maroussia Ferry, Hayri Göksin Özkoray, Frédérique Longuet Marx, Stéphane A. Dudoignon, Isabelle Ohayon, Julien Thorez, Carole Ferret et Olivier Ferrando, « *CETOBaC - Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques* », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21499>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

CETOBaC - Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques

Marc Aymes, Benjamin Gourisse, Emmanuel Szurek, Benoît Fliche,
Christine Jungen, Maroussia Ferry, Hayri Göksin Özkoray, Frédérique
Longuet Marx, Stéphane A. Dudoignon, Isabelle Ohayon, Julien Thorez,
Carole Ferret et Olivier Ferrando

Marc Aymes, *chargé de recherche au CNRS*

Benjamin Gourisse, *ATER à l'Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne*

Emmanuel Szurek, *doctorant à l'EHESS*

Sociologie historique de l'État en Turquie depuis les Tanzimat

- 1 LE séminaire s'est poursuivi en 2010-2011 pour sa troisième année consécutive. Il demeure articulé au programme ANR TRANSTUR, « Ordonner et transiger. Modalités de gouvernement et d'administration en Turquie et dans l'Empire ottoman du XIX^e siècle à nos jours » (2008-2011), dont il permet de discuter sur la durée les enquêtes en cours.
- 2 Les deux années précédentes étaient consacrées à un tour d'horizon des membres participants du programme, ainsi qu'à la rencontre avec des collègues extérieurs au projet. Pour l'essentiel, un autre principe de fonctionnement a prévalu cette année-ci : chaque membre de l'équipe organisatrice (restreinte pour cause de départ à Istanbul de trois comparses) a mis en scène un « cycle » de trois séances retraçant ses recherches les plus récentes afin de les soumettre à discussion.
- 3 Benjamin Gourisse a proposé un cycle consacré à l'interpénétration des sphères étatiques et sociales en Turquie. Les années 1970 ont été choisies comme cadre chronologique pour les possibilités qu'elles offrent d'observer des stratégies

concurrentielles d'accès aux ressources, menées par des groupes radicaux dotés de moyens d'action différenciés.

- 4 La première séance a montré la façon dont l'État fonctionne autant comme réseau de coopération interinstitutionnel que comme espace de concurrence entre acteurs et institutions. On a montré, contre toute une tradition d'analyse tendant à faire de l'État un ensemble homogène et volontariste, que les arènes étatiques sont d'abord des lieux de luttes d'intérêts entre équipes mobilisées pour l'accès aux ressources publiques. On a ainsi exposé comment l'occupation de positions gouvernementales permet aux groupements de conquérir des positions d'autorité dans les institutions publiques et de faire fructifier les activités qu'ils développent dans d'autres arènes (économiques, sociales, etc.).
- 5 La deuxième séance était consacrée à l'imbrication des logiques des mobilisations et des logiques étatiques. Ces dernières, loin de représenter des structures contraignant les acteurs, sont susceptibles d'être travaillées et orientées par les stratégies mises en œuvre par les groupes mobilisés pour l'accès aux positions et aux ressources publiques.
- 6 La troisième séance fut consacrée à l'imbrication des secteurs légaux et illégaux, activités conventionnelles et non conventionnelles, en mettant au jour des coalitions d'acteurs constituées d'agents de la fonction publiques et d'entrepreneurs de violence. À l'encontre des analyses faisant des activités illégales l'envers des activités légitimes des protagonistes des arènes officielles, nous avons montré que c'est précisément l'occupation de positions publiques qui permet aux réseaux constitués de développer des lignes d'action condamnées par la loi. Ainsi, légal et illégal, légitime et illégitime, conventionnel et non conventionnel s'interpénètrent plus qu'ils ne s'opposent, créant des possibilités d'accès aux ressources publiques jusqu'alors peu analysées par la sociologie et l'historiographie de l'État en Turquie.
- 7 Emmanuel Szurek, dont les recherches se concentrent sur la question de la nationalisation et de la politisation en Turquie, a présenté un fonds d'archives conservé à Ankara et consacré à un objet singulier et méconnu de la liturgie politique kémaliste des années 1930 : la « Fête de la Langue » (*Dil Bayrami*). Ce que laisse envisager cette documentation, c'est, premièrement, une étude approfondie et renouvelée, notamment à l'échelon local, de l'offre politique kémaliste, sous ses aspects signalétiques (symboles et allégories), scénographiques (décorum et accessoires) et sémantiques (valeurs, représentations) ; deuxièmement, la possibilité d'interroger l'intériorisation, comme orthodoxie (la mise en forme des discours publics) et comme pratique (l'exécution des rites), de la bienséance kémaliste par les notabilités de province : de sortir, autrement dit, d'une histoire toujours écrite par le centre, comme si c'était l'histoire de tous les Turcs. Il y a là un beau support pour étudier la « classe kémaliste », dans une perspective transversale et sociographique plutôt que régionaliste et institutionnaliste, approche à laquelle se cantonnent la plupart des études sur la politisation dans la Turquie de l'entre-deux-guerres.
- 8 Puis il a consacré deux séances à la question des échanges culturels franco-turcs (1880-1960). En première approche, il y aurait d'un côté la « culture française », de l'autre la « culture turque ». La tâche de « l'historien du franco-turc » consisterait à analyser les diverses formes de croisements, métissages, hybridités entre ces deux entités : autant de formes analytiques que l'historiographie des transferts culturels a rendues populaires depuis une vingtaine d'années. La cristallisation cognitive et pratique de l'identité nationale turque, dans l'Empire ottoman des années 1880-1920 (et

au-delà) s'est faite en grande partie à l'appui, à rencontre, et par le truchement du référentiel français. Pour le formuler autrement, la sociogenèse de la turcité et la rencontre culturelle franco-turque sont deux séquences historiques absolument dialectiques. Ce qui laisse envisager, sans exclusivisme ni ethnocentrisme, ce que l'on pourrait appeler une histoire française de la Turquie contemporaine.

- 9 Marc Aymes a quant à lui proposé, pour approcher le processus suivant lequel l'action administrative se produit, l'hypothèse de travail que voici : ce processus consiste en la mise en œuvre de dispositifs de faire-apparaître et disparaître des objets ou des sujets. Autrement dit, opère ici l'*ostentatio arcanorum* dont a traité Alain Dewerpe : « combinaison paradoxale de deux économies antagonistes du savoir » (*Espion. Une anthropologie historique du secret d'État contemporain*, Paris, Gallimard, 1994, p. 220). Le terrain d'enquête retenu (les faux et usages de faux dans les archives ottomanes au XIX^e siècle) visait à mieux débrouiller cette intrication. Il fournit en effet des cas d'étude pour reconstituer la relation symbiotique entre la raison administrative et le parasitage critique de ceux qui veulent « faire État » mais n'en sont pas.
- 10 Simultanément, cette interrogation sur le faire-État visait à mettre en perspective le syntagme prévalent du séminaire, « sociologie historique de l'État ». Celui-ci, en ce qu'il exprime l'*inscription dans l'histoire* d'un sujet sociologique condensé en la notion d'État, n'est pas sans rappeler la séparation postulée (jadis et naguère) entre les peuples « avec » et les peuples « sans » histoire. Ainsi l'équivalence logique, soulignée par Pierre Clastres dans son essai *Société contre l'État* (Éd. de Minuit, 1974), entre la privation d'histoire et la carence d'État, requérait-elle d'être examinée à nouveaux frais.
- 11 À la faveur d'une définition de l'historicité en tant que désir d'inscription dans l'histoire, s'est donc posée la question des liens entre cette historicité-là et le *désir d'État*. La réflexion a été alimentée par la lecture et l'analyse de certains travaux de James C. Scott (*Seeing Like a State. How certain schemes to improve the human condition have failed*, New Haven, Yale University Press, 1998 ; *The Art of not being governed. An anarchist history of Upland Southeast Asia*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2009). Documents d'archives à l'appui, le profil d'un vrai-faux pacha ottoman des années 1840 a permis de revenir sur certaines figures d'histoire sociale et d'anthropologie politique : la formalité des pratiques administratives, les assises d'une noblesse provinciale de synthèse, les dilemmes de la déchiffrabilité et du dévoilement.
- 12 La fin d'année a été l'occasion de discuter d'autres travaux actuellement en cours. Membre du programme TRANSTUR, Nathalie Clayer a proposé une « comparaison asymétrique » (suivant l'expression de N. Mariot et J. Rowell) des laïcisations entreprises en Albanie et en Turquie au XX^e siècle. Deux étudiantes de master, Béatrice Garapon et Zureyha Mevsim, ont fait état de l'avancement de leurs recherches – sur les écrits d'Ahmet Davutoğlu, actuel ministre turc des Affaires étrangères, et sur l'institution califale ottomane de 1876 à 1924, respectivement.

Marc Aymes, *chargé de recherche au CNRS*

Benôit Fliche, Christine Jungen, *chargés de recherche au CNRS*

La domestication du faux : supports et suppôts

- 13 COMME lors de son ouverture l'année dernière, le séminaire a été conçu comme un lieu d'exploration et de mise à l'épreuve pour des terrains d'enquête, des hypothèses de travail et des plans de réflexion. Le souci de la résonance l'a emporté sur celui de la congruence. Plusieurs séances furent conçues comme des entrées de dictionnaire : soit une forme qui (comme le remarquait Michel Sénellart) nous confronte à « un désordre qui peut nous apparaître comme le signe d'une pensée confuse, alors qu'il traduit la plurivocité même du concept, étalée sans souci de hiérarchisation ». Acceptions concrètes et abstraites s'interpolent les unes les autres. Bref, il s'agissait de « penser l'un à partir du multiple, mais en restituant à ce dernier son caractère de dispersion » (Michel Sénellart, *Les Arts de gouverner. Du regimen médiéval au concept de gouvernement*, Paris, Seuil, 1995, p. 25).
- 14 Le dédoublement des supports et des suppôts a, comme en 2009-2010, guidé notre argumentaire. Cependant l'attention s'est concentrée sur l'enjeu de la saisie, comme lieu d'un croisement, et d'une ré-articulation, entre l'agentivité du faux et ses économies matérielles. C'est la question fondatrice du *discrimen veri ac falsi*.
- 15 Le spectre ainsi déployé est à la fois sémantique, pragmatique et politique. Les cas d'étude étudiés lors des séances ont permis de le parcourir en trajectoires multiples, que pour les besoins du compte rendu nous simplifierons en deux déclinaisons : l'économie symbolique du discriminant, d'un côté ; le document et sa matérialité médiatrice, de l'autre.
- 16 Économie symbolique du discriminant. 1. La saisie du faux procède d'un double répertoire d'analyse : elle combine « sémiotiques sociales » et « économie politique » (M. L. Tan, *Good Medicine. Pharmaceuticals and the construction of power and knowledge in the Philippines*, Amsterdam, Het Spinhuis, 1999). La question du *discrimen* y surimpose l'expérience d'une poussée aux extrêmes de l'inobservable. Infiniment petit d'un côté (via la question des médicaments contrefaits, posée par Carine Baxerres), infiniment grand de l'autre (ainsi les agrégats statistiques mobilisés par les instances de régulation technocratiques, dont traite Boris Samuel) : comme dans le « manuscrit de Voynich », microscope et télescope ont la part belle. L'enjeu est de penser d'une part le falsifiable à l'échelle infra-sensible, littéralement non esthétique (nous sortons du régime représentatif dicté par l'impératif de *mimesis*), d'autre part de saisir selon quels jeux d'échelles le faux opère et se déploie.
- 17 Entre copie illicite, faux médicament et malfaçon, l'enquête menée par Carine Baxerres sur la « socialisation du médicament » en Afrique de l'Ouest fait écho au spectre de simili-produits de luxe mis en évidence par Béatrice Hibou l'année passée. Mais au même titre que d'autres cas d'étude abordés en 2009-2010, le médicament affranchit la réflexion sur le faux de la logique esthétique de la ressemblance qui règne en d'autres domaines. De même le travail de Carine Baxerres vient-il confirmer la pertinence des enjeux de stabilisation des valeurs dégagés par le séminaire l'an dernier, en faisant état de l'historicité du débat entre préparations « magistrales » et « officinales » d'une part, spécialités industrielles d'autre part (cf. Carine Baxerres, *Du médicament informel au médicament libéralisé. Les offres et les usages du médicament pharmaceutique industriel à Cotonou (Bénin)*, thèse de doctorat, EHESS/Université Abomey-Calavi, 2010, p. 14).

- 18 Dans l'économie symbolique de saisie discriminante qu'une telle approche permet d'étudier, le faux joue le rôle de variable, en ce qu'il « implique la formalisation de relations » (A. Desrosières, « Pour une politique des outils du savoir : le cas de la statistique », dans *L'Argument statistique. 1. Pour une sociologie historique de la quantification*, Paris, Presses de l'École des Mines, 2008, p. 65). Il convient donc, comme l'a suggéré B. Samuel s'agissant des « trajectoires de falsification » mauritaniennes, de souligner le caractère polysémique des transactions et répertoires mis en jeu, qui assure la mise en lien de plusieurs échelles de valeur, à l'interface entre administrations nationales et internationales.
- 19 À preuve, aussi, le « pouvoir de révélation » du faux monnayage privilégié par Olivier Caporossi. Son analyse exige des approches aussi bien archéologique que fiscale et judiciaire ; l'étude de la frappe monétaire s'y combine à celle de l'usage des faux monnayages, de la lutte du pouvoir monétaire contre la fraude et des représentations associées au faux monnayage, en lien avec une pratique sociale de la monnaie (étudiée également par Bernard Traimond). À tous ces titres, il apparaît que « l'expérience du faux conduit l'expérience de l'État » – l'un se développe grâce à l'autre, en une « éternelle dialectique du légal et du légitime ».
- 20 La documentation en performance. 2. Au point de matérialisation de cette économie symbolique, il fallait également envisager le faux en tant que « mystère technologique » (cf. Alfred Gell, « The Technology of enchantment and the enchantment of technology », dans *Anthropology, art and aesthetics*, sous la dir. de Jeremy Coote et Anthony Shelton, Oxford, Clarendon Press, 1992, p. 40-66). Et si, comme nous l'avions suggéré l'an dernier, le faux joue de devises, pourquoi ne pas travailler à rapprocher l'étymologie du symbole et la technique de la « devise (*divisa*) chirographique » dont témoignent les manuels de diplomatie médiévale – ainsi celui d'Olivier Guyotjeannin, Jacques Pycke et Benoît-Michel Tock (Turnhout, Brépols, 2006 [1993], ici p. 92 et doc. 18 p. 191) ?
- 21 L'accent, autrement dit, devait porter sur le document, quel qu'il soit. Ni l'équivalence entre document et acte écrit ni l'identification du document au texte ne pouvaient tenir : souvent en effet un « objet-symbole » vient, avec l'appoint de matériaux divers, corroborer l'action juridique signifiée par l'acte écrit (*ibid.*, p. 86-87). Ce large rayon d'action diplomatique imputable à « l'idée de document » est également au cœur du travail mené par Alfred Hiatt : « loin d'être simplement extérieur au monde de la documentation régulière, le document falsifié manifeste [...] l'idée de comment le document doit se présenter (la taille requise, le type d'écriture approprié, le mode d'authentification nécessaire) [et] de la signification qui est la sienne (ses fonctions ; sa capacité probatoire ou réfutatoire, réclamatoire ou dénégatoire ; et plus généralement, son rôle symbolique au sein d'une communauté, qui relaie l'histoire et répond à des exigences présentes ou futures) » (*The Making of medieval forgeries. False documents in fifteenth-century England*, Londres, British Library, Buffalo, University of Toronto Press, 2004, p. 1-3).
- 22 C'est une telle performance documentaire qu'Aïssatou Mboj et Anaïs Wion étudient s'agissant du manuscrit connu sous le nom de *Traité de Zar'a Yaqob*. Sur ce texte, qui se présente comme l'autobiographie d'un Éthiopien suivie d'un traité écrit par un de ses disciples, plane le soupçon du faux. Nul et non avénu pour certains, clef de voûte d'une histoire savante pour d'autres, ce document impose à ses lecteurs un ensemble de filtres (exégèses, traductions, etc.) auxquels il faut donner droit. Son examen

codicologique et philologique suppose de le réinscrire dans les contextes de la littérature éthiopienne comme de la philosophie africaine, ainsi que dans les collections de manuscrits. Il révèle également les « effets de collection » qui président à l'insertion d'un document « incertain » dans des corpus.

- 23 Semblable approche a été mise à l'épreuve, en supplément au séminaire, lors d'un atelier de travail international tenu à Istanbul (Université du Bosphore) les 21 et 22 octobre 2010. Intitulé « Archives and collections at work : Forgery scenes », l'atelier visait à s'interroger sur les « effets de collection » au croisement entre les questions de l'archivage et de la falsification – l'effet devant ici être entendu au double sens du terme : objet matériel (comme les « effets personnels ») et effectivité. Il fallait donc approcher la collection à la fois comme agencement d'artefacts inanimés et comme un passage à l'acte susceptible, non sans malice, de se retourner contre ses initiateurs. (En témoignent les figures de collectionneurs collectionnés campés par Johann Wolfgang von Goethe et Friedrich Schiller dans *Der Sammler und die Seinigen*, 1799.)
- 24 Concomitamment se posait la question des liens de connivence entre fiction et documentaire. Car, ainsi que l'a souligné Olivier Caïra : « pas de théorie de la fiction sans théorie de la communication documentaire, donc sans théorie de la preuve » (*Les Contre-Allées de l'expérience. Vers une sociologie comparative de l'engagement fictionnel*, Paris, EHESS, thèse de doctorat, 2007, p. 32). En matière de fiction, cependant, que devient la performance ? Faire l'hypothèse d'une coupure (au niveau ontologique) entre fiction et réalité, ou d'une distinction (au niveau des messages) entre fiction et discours factuel, c'est annuler l'effectivité. Olivier Caïra suggère a *contrario* que c'est une opération de cadrage (système de prémisses lié à la communication) qui distingue fiction et documentaire. La fiction peut ainsi être définie comme le résultat d'une « instruction pragmatique » qui lève la contrainte de recoupement sur les messages échangés au sein d'un cadre de communication. Venu au séminaire présenter le « documenteur » de William Karel *Opération Lune* (2002), O. Caïra s'est attaché à disséquer la manière dont Karel combine les indices de documentarité, les opérateurs de recadrage et les techniques de corroboration.
- 25 À ce même titre, quoique suivant d'autres trajets, Boris Samuel s'est proposé d'étudier les mécanismes de la fiction statistique (comme manière dont un récit est investi d'un pouvoir d'agir sur le réel) dans la Mauritanie des années 2003-2006. En même temps que les processus sociaux et les modes de domination plus larges où elle s'ancre, Boris Samuel lit la fiction comme un mode de gouvernance, une manière de faire se côtoyer les imaginaires de l'État bienveillant et les répertoires de la falsification, de la corruption, etc. : toute une « économie morale » du chiffre autorisant des raisonnements indépendamment des impératifs d'exactitude. Ainsi le récit statistique, même s'il est falsifié ou précisément quand il l'est, devient un lieu où se joue le débat politique, où s'articulent un ethos technocratique et des logiques de pouvoir informelles dans la production des réalités sociales.
- 26 « L'intérêt, pour la question traitée ici, de ces situations, est d'attirer l'attention sur les interactions réciproques entre description et action » (A. Desrosières, « Discuter l'indiscutable. Raison statistique et espace public », *Raisons pratiques*, n° 3, 1992, p. 148). Telle sera notre devise pour cette deuxième année du séminaire.

Marc Aymes, *chargé de recherche au CNRS*
 Maroussia Ferry, *doctorante à l'EHESS*
 Hayri Gökşin Özkoray, *doctorant à l'EPHE*

Séminaire interdisciplinaire d'études turques (SIDET)

- 27 CE séminaire a pour objectif de familiariser les étudiants avec les différentes disciplines (linguistique, anthropologie, études littéraires, ethnologie, sociologie, histoire, science politique...) traitant des « études turques », ainsi qu'avec les principaux outils mis en œuvre sur cette « aire culturelle ».
- 28 La séance initiale de l'année a consisté en une mise en perspective épistémologique et bibliographique des objectifs du séminaire, eu égard aux préoccupations des étudiants débutants dans le domaine des « études turques ». Les organisateurs se sont interrogés sur la pertinence d'aborder l'aire culturelle comme un « champ » et l'accent a été mis sur cette notion en sciences sociales de façon générale, à la confluence des compétences linguistiques, des ressources documentaires et des Institutions de spécialisation. Il a également été question du concept et de la pratique de lecture et de non-lecture, réflexion inspirée de la « méthode Bayard » (cf. Pierre Bayard, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, Paris, Minuit, 2007), avec ce que ce questionnement implique quant aux usages de la citation lors de la rédaction d'un mémoire de master par exemple. L'élaboration d'une problématique a été un autre point principal du début de l'année universitaire.
- 29 Le séminaire a fait se succéder des paires de séances focalisées autour d'un thème et d'une bibliographie déterminés par un chercheur invité, affilié au CETOBaC. À partir des documents de travail choisis par ce dernier, dont le principe était qu'ils soient situés en dehors des « études turques », les étudiants étaient invités à réfléchir aux liens entre des thèmes transversaux aux sciences sociales et leurs recherches en cours. À chaque séance tenue en présence d'un invité répondait une séance permettant de prolonger la discussion avec les membres de l'assistance et d'approfondir l'analyse des textes proposés.
- 30 Le premier invité, Hamit Bozarslan, a proposé une mise en perspective de son parcours et de ses orientations en tant que chercheur en sciences sociales. Les documents de travail qu'il a choisis ont permis d'interpréter l'organisation de « l'État profond » et des réseaux paramilitaires, officieux et mafieux en Turquie à partir des années 1970 grâce à l'optique mise en place par Charles Tilly à propos de la construction de l'État moderne en Europe en tant que crime organisé.
- 31 Jérôme Cler a présenté les méthodes de recherche et la constitution d'un terrain ethnomusicologique à partir de ses expériences de recherche en Anatolie du Sud-Est et en Amérique latine. Son exposé sur l'inouï dans la musique anatolienne de tradition orale s'est situé dans le cadre théorique et méthodologique d'un article de Timothy Rice, et ayant distingué ce phénomène de l'improvisation, l'invité a également trouvé l'occasion d'en faire la démonstration en interprétant lui-même quelques airs.
- 32 Galia Valtchinova s'est intéressée au phénomène et à la pratique du pèlerinage dans un contexte à la fois conflictuel et pluri-ethnico-confessionnel. Elle a fait la lumière sur

l'état de l'analyse anthropologique du pèlerinage à partir de son terrain spécifique en Bulgarie, et d'un article de Simon Coleman.

- 33 Frédéric Hitzel s'est concentré sur l'histoire de l'art ottoman et plus précisément sur celle des céramiques d'iznik dont il a présenté les enjeux historiographiques. Par un examen critique de la littérature qui existe sur la question depuis le XIX^e siècle il a précisé les véritables origines géographiques de la collection actuellement possédée par le musée national de la Renaissance (Château d'Écouen).
- 34 Avec Benjamin Lellouch qui a partagé un article inédit avec l'équipe du séminaire, nous avons eu l'occasion de nous interroger sur la signification « d'être un Turc » dans les chroniques et documents d'archives ottomans du XVI^e siècle (avec un intérêt spécifique pour la Syrie et Égypte, provinces récemment conquises par l'Empire à l'époque). Les éléments apportés par la lecture du médiéviste Carlrichard Brühl sur la naissance des peuples français et allemand ont permis une réflexion sur les ethnonymes et les mythes de la construction des identités nationales à l'époque contemporaine.
- 35 À l'instar de la démarche adoptée à chaque séance, le travail demandé aux étudiants a consisté en une note critique qui, en s'appuyant sur deux références choisies, effectuait un va-et-vient entre les enjeux de « l'aire culturelle » et ceux des sciences sociales.
- 36 Se reporter au programme annuel des enseignements en ligne pour les références complètes des textes étudiés.

Frédérique Longuet Marx, *maître de conférences à l'Université de Caen*

Islam et identité nationale au Caucase

- 37 NOUS avons poursuivi cette année nos investigations sur le Caucase du Nord avec la participation de nombreux intervenants étrangers. La première séance de rentrée a été assurée par moi-même. Je revenais d'un séjour de terrain dans des villages salafis du Daghestan central : « Voyage dans des villages du Daghestan réputés salafis en pays avar, en octobre 2010 : observations et analyse. » J'ai donc fait part de mes observations, d'une analyse comparative par rapport à ce que j'avais pu étudier dans les mêmes villages à l'époque soviétique, soit 25 ans auparavant. La visibilité de l'islam et de mosquées opulentes est frappante. La fréquentation des mosquées n'en est pas pour autant saisissante sauf pour les grandes fêtes. Ces villages réputés pour être salafis fonctionnent cependant de manière traditionnelle et le religieux n'a pas le pouvoir au sein de l'administration du village. On peut cependant noter par exemple que le choix des jeunes filles pour travailler au musée du village est fait parmi des familles traditionnelles. La salle informatique, haut de gamme, de l'école est gardée par un barbu... La cohabitation des institutions semble se faire pour l'instant, sans incident sauf lorsqu'il s'agit de choisir l'imam de la mosquée. La communauté des villageois avait choisi un jeune salafi de retour du Moyen-Orient et les autorités administratives locales et religieuses de la capitale ont tenté de s'y opposer. En vain, ce sont les villageois qui ont eu le dernier mot.
- 38 Début décembre, un jeune chercheur canadien, Jean-François Ratelle, de retour d'un long séjour au Caucase du Nord est venu nous faire part de ses réflexions sur la violence politique liée à l'islam radical : « Violence politique et radicalisation islamique dans le Caucase du Nord ». Ce jeune politologue était basé en Kabardino-Balkarie et a pu faire

des séjours en Tchétchénie et au Daghestan. Il nous a fait part de ses conclusions que l'on peut retrouver facilement sur Internet.

- 39 Début janvier, c'est à nouveau à un compte rendu de voyage de l'automne 2010 en Tchétchénie que nous avons pu assister de la part de Quentin Jorda et d'un jeune Tchétchène. Ils ont réalisé un film sur un zikr (cérémonie soufie, ici qadirie) tourné lors de leur voyage. Cette cérémonie se fait pour commémorer un événement ou bien régulièrement pour rassembler la communauté. Ne participaient que des hommes. On ne mélange jamais les genres.
- 40 À l'occasion de l'attentat commis à l'aéroport de Domodedovo à Moscou, début février, j'ai analysé la répercussion de cet attentat dans la presse et sur les blogs islamistes. Un participant de longue date du séminaire, Pierre Sotinel, nous présente une étude très précise sur l'Émirat du Caucase à partir de toutes les données et documents qu'il est possible de se procurer sur Internet, et aussi à partir de diverses publications. Xavier Le Torrivellec, directeur adjoint du centre franco-russe en sciences humaines à Moscou, nous a fait un tableau très complet des formes prises par l'islam dans la région Volga-Oural et au Bachkortostan en particulier. Le tableau qui s'en dégage est très différent de celui révélé au Caucase du Nord. L'influence de la Russie est beaucoup plus présente dans la région Volga-Oural.
- 41 À la mi-mars, j'ai analysé un tableau de la presse d'opposition au Daghestan à partir des journaux *Tchernovik* et *Novoe Delo*. Irina Babitch, anthropologue de l'Institut d'anthropologie de Moscou a traité cette année des Shapsougs et des problèmes posés par les Jeux Olympiques de 2014.
- 42 J'ai fini l'année en poursuivant l'analyse des journaux d'opposition au Daghestan.

Stéphane A. Dudoignon, Isabelle Ohayon, Julien Thorez, Carole Ferret, *chargés de recherche au CNRS*
Olivier Ferrando, *doctorant*

L'Asie centrale dans tous ses États : questions et méthodes

- 43 ORGANISÉ depuis l'automne 2009, ce séminaire transversal, ouvert à tous les chercheurs travaillant sur l'Asie centrale entendue dans son extension géographique maximale, aux étudiants de master et aux spécialistes d'autres aires culturelles, fait office de principal forum pour la recherche en sciences sociales sur l'Asie centrale moderne et contemporaine en France. Chaque séance consiste en une rencontre structurée autour de deux interventions choisies pour leurs objets et approches disciplinaires différents et pour la nouveauté de leurs apports à la connaissance de la région. Régulièrement fréquenté par de nombreux étudiants et chercheurs (une quinzaine de visiteurs en moyenne, en majorité assidus), le séminaire fait appel à des invités issus de différents centres de recherche français, européens, russes et centrasiatiques actifs en sciences sociales. Il offre de ce fait un suivi des travaux en cours sur l'Asie centrale dans un large éventail thématique et disciplinaire (histoire, géographie, démographie, économie, anthropologie, sociologie). Il est notamment l'occasion pour les doctorants avancés de présenter les aspects de leur travail qu'ils souhaitent soumettre à la discussion.

- 44 Bénéficiant en 2010-2011 d'un contexte institutionnel favorable, le séminaire a pu profiter de la venue de nombreux invités étrangers, ainsi que de la participation de deux directeurs d'études associés (Christian Noack à la FMSH et Saodat Olimova à l'). Tout en élargissant son cadre chronologique aux premiers siècles de l'islam ainsi qu'à la période médiévale (avec des communications sur les premières conversions à l'islam et sur le développement de l'identité turque), la partie historique du programme de cette année a fait une large place aux transformations du XIX^e siècle, à travers des aspects aussi divers que l'esclavage et son économie, les campagnes militaires russes des années 1860, les bouleversements de la pratique juridique dans le monde nomade, ou le discours sur le panturquisme et le panislamisme dans l'administration russe au lendemain de la révolution de 1905.
- 45 Faisant, comme les années précédentes, une large place à l'époque actuelle, le séminaire a largement sollicité des disciplines aussi diverses que la géographie, la sociologie, l'anthropologie et la science politique pour offrir l'éclairage des travaux les plus actuels sur des questions aussi diverses que les solidarités spatiales ou généalogiques et la question de l'État (en Ouzbékistan, en Afghanistan, au Kirghizstan), le problème des élites, de la construction étatique et de la participation politique (dans ces mêmes pays ainsi qu'au Kazakhstan et au Tadjikistan depuis la fin de la guerre civile), les réformes économiques (agraires, notamment) des deux dernières décennies, enfin la sociologie des migrations économiques de la décennie 2000 (en Russie, au Tadjikistan, à travers les questions d'identité et les stratégies familiales).
- 46 Liste des interventions : 10 novembre 2010 : Nicolas Gosset (FNRS – ULB, Bruxelles) : « Les solidarités spatiales et générationnelles dans le sud de l'Ouzbékistan et la fabrique locale du politique » ; Raphaël Jozan (Agence française de développement et École nationale des Ponts et Chaussées) : « Les réformes agraires dans le Ferghana : Kirghizstan et Ouzbékistan » ; 9 décembre 2010 : François Ömer Akakça (Université Otto-Friedrich de Bamberg) : « L'économie politique des esclaves et autres dépendants dans le Khwarezm du XIX^e siècle » ; Alessandro Monsutti (IHEID, Genève) : « La reconstruction de l'Afghanistan : entre gouvernance transnationale, État et groupes locaux » ; 13 janvier 2011 : Étienne de la Vaissière (EPHE, Paris) : « Le passage des élites centrasiatiques à l'islam (VIII^e-IX^e siècles) » ; Paolo Sartori (Université Martin-Luther de Halle/Salle) : « The Birth of a Custom : Nomads, Sharia Courts and Established Practices in the Tashkent Province, ca. 1868-1919 » ; 10 février 2011 : Alexander Morrison (Université de Liverpool) : « La campagne militaire russe de 1866-1868 contre Kokand et Boukhara » ; Judith Beyer (Institut Max-Planck d'anthropologie sociale, Halle/Salle) : « Settling Descent : Place Making and Genealogy in Talas, Kyrgyzstan » ; 10 mars 2011 : Ron Sela (Université de l'Indiana à Bloomington) : « The Development of Turkic Identity in Central Asia » ; Christine Bichsel (Université de Fribourg) : « Conflict Transformation in Central Asia : The Case of the Fergana Valley » ; 14 avril 2011 : Madeleine Reeves (Université de Manchester) : « “Moskvachylyk” : Understanding the Social World of Migrant Labour in Urban Russia » ; Saodat Olimova (Centre Sharq, Douchanbeh – DEA à l'IISM) : « Famille et sexualité au Tadjikistan aujourd'hui : l'impact des comportements migratoires » ; 12 mai 2011 : Asel Dooletkeldieva (Université d'Exeter) : « Recomposition de l'élite politique et formation de l'État après les élections d'octobre 2010 au Kirghizstan » ; John Heathershaw (Université d'Exeter) : « Fantasies of Politics : Rethinking State Formation in Central Asia » ; 9 juin 2011 : Christian Noack (Université nationale d'Irlande à Maynooth - DEA à la FMSH) : « The Invention of a Bogeyman : The

First Russian Revolution and Discourses on Pan-Turkism and Pan-Islamism » ; Yves-Marie Davenel (LAIOS-IIAC, Paris) : « La politique par le bas : acteurs associatifs et engagement dans la sphère publique au Kazakhstan aujourd'hui ».

INDEX

nomsmotscles Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques (CETOBaC)